

DIPLOMATIE

Le premier voyage à Tachkent d'un chef d'Etat occidental

François Mitterrand offre à l'Ouzbékistan des crédits et une leçon de démocratie

TACHKENT

de notre envoyée spéciale

L'exercice était attendu : premier chef d'Etat occidental à se rendre en Ouzbékistan, où l'opposition est proscrite et les médias muselés. François Mitterrand se devait de parler de démocratie et de droits de l'homme. D'autant plus que le président de la République a assorti ses propos d'un engagement financier de la France pour un montant de 700 millions de francs de crédits. Le président ouzbek, Islam Karimov, a subi la leçon durant le dîner qu'il a offert le soir même de l'arrivée à Tachkent du Concorde qui amenait le président français.

François Mitterrand a parlé des « conditions du progrès » que sont, à son avis, « les droits de l'homme et notamment la libre expression, qui comprend aussi le droit et le devoir de critique » (en Ouzbékistan, les quelques audacieux diffuseurs du seul journal d'opposition, imprimé à Moscou et introduit clandestinement, sont pourchassés et emprisonnés). Et alors que le président Karimov avait cessé, ces derniers mois, de parler des élections législatives anticipées promises pour cette année, le président français a déclaré : « Il faut faire en sorte que le plus possible de vos compatriotes se sentent mieux associés à la vie politique, en partie par le

moyen d'élections démocratiques qui devraient avoir lieu dans moins d'un an. »

Avant le dîner, au cours d'une discussion informelle, le président français avait pris soin d'informer son hôte qu'il se livrerait à ces quelques ingérences, en forme de vœux pieux, dans la vie politique intérieure de l'Ouzbékistan. Et il a fait état, durant le toast, des réponses d'Islam Karimov en lui accordant en quelque sorte les circonstances atténuantes. Le président français comprend que l'Ouzbékistan sort de soixante-dix ans de communisme (après des siècles de féodalisme), que les mentalités y sont longues à changer et, surtout, que le pays est menacé de déchirements ethniques.

Raffinerie et contrôle aérien

Outre la minorité russe qui quitte le pays en masse depuis près de cinq ans, il y a beaucoup de Tadjiks et d'autres minorités. C'est donc, a affirmé M. Mitterrand, la politique « sage » de son président qui a évité à l'Ouzbékistan les guerres civiles qui se déroulent toujours à ses frontières, au Tadjikistan et en Afghanistan.

Il reste vrai que la population ouzbèke, dans sa majorité, semble satisfaite de la politique de son président et que les minorités

russophones ou autres sont les premières soulagées à l'idée qu'elles ont évité l'arrivée au pouvoir d'opposants qui, dans les années 1989-1991, organisaient des manifestations de masse d'où l'extrémisme nationaliste religieux n'était pas absent au moment où des massacres ethniques se déroulaient à l'est du pays.

Mais le consensus en faveur d'Islam Karimov a failli voler en éclats, cet hiver, lorsque l'Ouzbékistan, chassé de la zone rouble, a introduit sans préparation une monnaie provisoire qui a immédiatement chuté de façon vertigineuse. Le président ouzbek a évité le désastre en se rapprochant de la Russie et en acceptant enfin des recommandations de la Banque mondiale pour libéraliser l'économie par des décrets dont l'application commence très timidement à se faire sentir, au moins dans le domaine des investissements étrangers.

Ce qui a facilité l'engagement de la France, annoncé lundi par M. Mitterrand, de garantir, pour la première fois dans ce pays, 700 millions de francs de crédits pour deux projets précis : la participation de Technip à la construction d'une raffinerie de pétrole et celle de Thomson à la modernisation du contrôle aérien.

SOPHIE SHIHAB

AMÉRIQUES

MEXIQUE

PR

Après
général
d'un
extrême
rech
lundi

Ya
par l
tiens
dans
miste
Selon
tère d
la br
laque
attent
depu

Co
mace
Haut
dans
d'Alg
riste
ment
récent
raux
Assis
extré
d'Éto
mour
Fahm
sécurité
tués,
police

L'a
Mona
chang

ASI